

Introduction

0.1 Problématique de sentiments exprimés dans une pièce de théâtre :

Nous abordons deux thèmes principaux l'amour de la pièce « Phèdre », qui est une pièce tragique écrite au XVIIe siècle par le célèbre écrivain de théâtre Jean Racine qui est né à la Ferté Milon en 1639.

Nous avons choisi cette pièce parce qu'elle appartient à la littérature française qui nous intéresse beaucoup. Ce choix était lors d'une lecture littéraire.

Cette pièce se distingue des autres par son style et la façon dont Racine exprime ses pensées. En effet, nous allons parler de la littérature française au XVIIe siècle et le développement du terme "littérature" afin d'arriver progressivement au milieu littéraire où Racine est né.

D'autant qu'il est un dramaturge, il doit écrire du théâtre à son siècle pour découvrir la vérité de ses pensées littéraires. Tous ça nous aide à comprendre bien la pièce à travers le style de l'auteur et analyse les thèmes facilement.

L'amour généralement nous donne des sentiments de mener une vie heureuse, mais ce qui est étonnant chez Racine ni la raison ni la volonté ne peuvent rien contre l'amour, il éclate comme un coup de foudre et traduit par désordre physiologique. L'amour est une maladie mortelle et dans cette pièce on en trouve, est lié à des actions tragiques. C'est pourquoi nous avons choisi d'analyser ces thèmes dans la pièce (l'amour et la tragédie), pour clarifier cette contradiction.

Comme nous faisons une analyse thématique, nous devons comprendre le contexte littéraire de la pièce, et grâce à ce contexte, nous comprenons les pensées Racinienne. Alors, nous parlons de Jean Racine en essayant de répondre à la question: Qui est Racine et que contient sa pièce?

Racine quant à lui, il est un écrivain tragédien et Phèdre est tragédie une célèbre pièce au monde de la tragédie mais elle est une tragique au nom de l'amour.

Alors, nous nous posons la question suivante : Pour quelles raisons Phèdre est une pièce tragique bien que l'amour soit le thème principal? Cette question là nous fait penser au but de Racine de cette différence dramatique de sa pièce alors, notre question est : quel message l'auteur veut donner à la société par cette pièce?

0.2 Plan de recherche :

Conformément à ces questions nous divisons notre travail en quatre chapitres. Le premier chapitre va aborder une vision générale de la littérature. Nous allons définir du terme littérature, son histoire, naissance et développement. Aussi, la littérature française au XVIIe siècle, les mouvements littéraires, le théâtre, l'esthétique classique, la tragédie classique.

Le deuxième chapitre va présenter : Jean Racine, l'exposition de Phèdre, la tragédie Racinnienne est la Jansénisme, la préface de Phèdre Dans le troisième chapitre nous allons aborder le résumé de la pièce, étude de personnages principaux, l'amour irrésistible et trouble psychologique.

Au quatrième chapitre nous allons aborder la tragédie de l'amour et les victimes et montrer comment Racine a transmis son message à trouver sa pièce.

Premier Chapitre

Littérature française et théâtre du 17^e siècle

Premier Chapitre

Littérature française et théâtre du 17^e siècle

1.1 Définition du terme littérature:

Selon Robert Escarpit dans (la littérature et le social, P. 259 -272) et dans (littérature et genre littéraire, P. 7-15), le terme littérature n'a pas toujours eu la même signification que l'on lui reconnaît aujourd'hui:

- Au XVI^e siècle (littérature) veut dire (culture), culture du lettré: érudition c'est la connaissance des lettres mais aussi des sciences c'est une somme de lecture.
- Au XVI^e siècle (littérature) désigne la condition de l'écrivain soit:
 - le monde des lettres.
 - la carrière des lettres.
 - l'industrie des lettres.
- A partir du XIX^e siècle (littérature) devient plus ou moins synonyme de (belles lettres) les lettres et les humanités par rapport aux sciences qui s'autonomisent :
- c'est l'art de l'expression intellectuelle (éloquence, poésie).
- c'est l'art d'écrire par rapport aux autres arts.
- c'est l'art d'écrire par rapport aux autres techniques d'écriture (théologie, philosophie, science,).
- Au XX^e siècle, Escarpit considère que la littérature est l'ensemble de la production littéraire incluant les faits littéraires.

1.2 Le début de la naissance de l'histoire de la littérature:

En France, l'histoire littéraire s'est affairée à constituer un ensemble d'écrits en littérature nationale et la littérature en un art, en établissant un

corpus d'œuvres connus et de chefs – œuvres reconnus, selon divers critères:

- la langue écrite : le français et non d'autres langues parlées sur le territoire français.
- L'époque : le moyen-âge, la Renaissance, le classicisme et les lumières.
- L'école : (ou le courant).
- le genre : le roman, la fiction, le poème et le roman ou les autres formes romanesques (nouvelle, conte), la pièce théâtrale, les écrits infimes ou autobiographiques, etc.
- l'auteur lui-même : sa vie et son œuvre.

L'histoire littéraire cherche à travers ces différents critères, à établir un répertoire d'œuvres et un palmarès d'auteurs. Pour l'histoire littéraire l'objet des études littéraires (c'est le corpus à constituer ou à reconstituer à instituer à ficher dans les archives et dont il faut rendre compte des bibliographies et des monographies.

1.3 La littérature française au XVIIe siècle:

Le XVIIe siècle est un siècle majeur pour la langue et la littérature française. Spécialement pour les auteurs de théâtre classique, comme les comédiens de Molière et les tragédies (le thème de la recherche) de Corneille et Racine (qui est auteur d'œuvre du travail de notre recherche).

Mais si que le classicisme s'impose dans la seconde moitié du XVIIe siècle sous le règne de Louis XIV.

On trouve que la littérature française du XVIIe siècle est liée aux évolutions politiques, intellectuelles et artistiques qui se font jour 1598 promulgation de l'édit de Nantes d'Henri IV, qui met fin aux guerres de religions de XVIIe siècle.

Le XVII^e siècle se charge de l'épurer et d'établir des règles comme avec Vaugelas, et c'est à la fin du XVII^e siècle qu'apparaissent les premiers dictionnaires de la langue française avec Richelet en 1680.

En effet, les considérations et les pratiques religieuses marquent aussi fortement le siècle avec la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685 qui met fin à la tolérance vis à vis des protestants et le poids des Jésuites et des Jansénistes.

Naissance de la Jansénistes:

Le Jansénisme exerce quant à lui une influence plutôt indirecte et morale avec leur idéal austère lié à une théologie de la prédestination. La cour et le roi, à Versailles, son bien, à la fin du XVII^e siècle, en France, les maîtres du bon goût-même si la (ville) et sa bourgeoisie commencent à jouer un rôle dans le domaine des arts et de la littérature avec une diffusion plus large des œuvres et un développement de la lecture.

1.4 Les mouvements littéraires XVII siècle

1.4.1 Le Baroque

A l'origine, le terme baroque vient du portugais « barroco », « 1563 » qui désigne une perle irrégulière. Prend rapidement le sens d'étrange de bizarre, de singulier. Désigne ensuite la littérature sous les règnes d'Henri IV et Louis XIII, se caractérisant par l'exubérance des formes un art des contrastes, du mouvement et de l'illusion lié à l'instabilité politique et sociale).

Les caractéristiques du style baroque:

Richesse et abondance procédés d'amplification, hyperboles, allégories, énumération). Variété (mélange des genres, effet et d'opposition antithèses...). Virtuosité l'art de la pointe, l'art de concentrer un maximum d'effet dans un minimum de mots: Recherche de la surprise, de la « merveille ».

Thèmes : l'illusion, le déguisement, la transformation, l'inconstance, la métamorphose, le labyrinthe, le miroir, le masque, l'image de théâtre mundi (le monde est un théâtre, une illusion reprise dans "Hamlet" de Shakespeare ou la vie est un songe de (aldon)).

Auteur principaux :

Honoré d'Urfé (l'Astre), d'Aubigné « les tragiques-littérature engagés) Théophile de Viau, saint – Amant (poésie), Corneille (l'illusion comique).

1.4.2 La préciosité :

Littérature de salon, c'est un mouvement féminin qui se développe dans la première moitié du XVIIème en réaction aux mœurs grossières de la cour d'Henri IV. Réunions mondaines où on cultive « le bel esprit »

en critiquant les œuvres et en inventant des jeux littéraires, des débats sur la psychologie amoureuse représente un art d'aimer et de vivre, dans la continuité de l'amour courtois.

L'Astère devient l'ouvrage de référence des précieux. Le style précieux : des exagérations, des métaphores et des périphrases, des genres brefs (le portrait, la maxime, le blason (éloge d'une partie du corps) des romans fleures. Auteurs principaux, Madame de Sévigné, Madame de la Fayette, Mlle de Scudéry.

Auteurs participants à ces salons : Paul Scarron et François de la Roche Foucault.

1.4.3 Le classicisme:

L'âge classique correspond à la première partie du règne de Louis XIV, à la période de monarchie absolue. Idéal esthétique en réaction à l'exubérance du baroque prônant la sévérité, l'ordre, la carte, la fuite de la confusion et « des obscures ténèbres ». Les paroles de Bossuet célébrant le prince de Condé ont été appliquées à cette ère : « Tout tendait au beau et au grand ».

Le style classique : triomphe de l'ordre et du goût. On privilégie la clarté, la vraisemblance et la bienséance (principes appliqués au théâtre dans l'art poétique de Nicolas Boileau avec la règle des trois unités – un seul lieu, un jour, une action) utilisation de maximes, de la litote, effets de symétrie et de parallélisme.

Auteurs et œuvres principaux :

Théâtre : Corneille « le cid ».

Molière (Tartuffe, le Bourgeois gentilhomme...)

Racine (Andromaque, Britannicus, Bérénice Phèdre...).

Fable : Jean de la fontaine.

Portrait et maxime : la Roche Foucault (les maximes), la Bruyère « les caractères ».

Roman : Madame de la Fayette (la princesse de Clèves).

Lettre : Madame de Sévigné (correspondance sa fille ».

Essais : Descartes le discours de la méthode), Pascal « les pensées ».

L'amour est une maladie mortelle et dans cette l'amour est lié à des actions tragiques, c'est pourquoi nous avons choisi de l'analyser ces thèmes dans la pièce « l'amour et la tragédie » pour clarifier cette contradiction.

1.5 Le théâtre (naissance et développement):

Le théâtre n'est pas un genre littéraire comme les autres. Plus que tout autre genre, il est indissociable d'une histoire, de ses conditions d'interprétation. Il est tributaire d'un espace, d'un moment, d'une troupe, d'un public, des traditions et de données matérielles (Manuel d'analyse des textes).

Dans le Grèce antique, la tragédie est inséparable des cérémonies des grandes Dionysies qui unissent la cité en lui permettant de retrouver des héros et des histoires mythiques dans la France du Moyen- Age, il se joue sur la place publique et dans les églises, à l'âge classique il prétend avec la tragédie purger le spectateur de ses passions et avec la comédie corriger ses mœurs par le rire. Aussi le théâtre, en France, a-t-il été longtemps soumis à la censure de l'Eglise puis du pouvoir politique en témoignent les querelles ou les censures qui ont accompagné ou retardé les représentations du (cid 637), de l'école des femmes (1663), du mariage de figaro (1784), et de la Dame aux Camélias 1952).

1.5.1 Approche poétique :

L'originalité du théâtre réside d'abord sa réception, généralement collective, mais peut être individuelle. Elle réside aussi dans la spécificité du dialogue théâtral qui veut faire oublier qu'il a été écrit avant d'être joué et donner l'impression que les personnages représentés sur scène parlent entre eux de manière spontanée alors qu'ils disent un texte appris et destiné au public.

1.5.2 La représentation théâtrale :

Le théâtre ne se réduit pas à un texte : celui-ci, dans une représentation, est à la fois transmis et interprété par des acteurs, orienté par une mise en scène enrichi par une scénographie des éclairages, des costumes qui lui donnent une vie éphémère, aux spectateurs de multiples messages.

Le théâtre n'est pas le pays du réel, il y a des arbres de carton, des palais de toile, des diamants de verre, de l'or de cinquante, du ford sur la pêche du rouge sur la joue, un soleil qui sort de dessous terre. C'est le pays du vrai, il y a des cœurs humains sur la scène, des cœurs humains dans la coulisse des cœurs humains dans la salle.

1.5.3 La spécificité du texte de théâtre:

Une œuvre théâtrale a ceci de particulier que sa lecture laisse au lecteur le soin d'imaginer les personnages et les lieux dans lesquels ils évoluent contrairement au roman, en effet, ce genre de texte privilégie le dialogue des personnages, il n'y a pas au théâtre l'équivalent du narrateur romanesque, l'auteur ne peut intervenir qu'indirectement par le truchement de personnages auxquels il confie le soin de décrire et de juger.

1.5.4 Le découpage de pièce:

La tradition classique française distribue l'action dans des actes dont la durée correspond sensiblement à l'impression de temps vécu par le spectateur, ils sont séparés par des ellipses temporelles pendant lesquelles l'action peut continuer à progresser. La composition en cinq actes et en vers est le grand modèle de la tragédie française.

La pièce en trois actes est en prose est inspirée par le modèle italien, la pièce en un acte est un héritage de la farce que pratiquer encore

Molière (qui est le pionnier de les œuvres comédiens), dans son premier succès à la cour, les précieuses ridicules.

Cette structure en actes et en scènes est propre à une dramaturgie français fondée sur une progression chronologique, un enchainement serré et continue des événements dans un temps réduit et fans un lieu qui ne change pas beaucoup.

1.5.5 Le temps et l'espace:

Toute action s'inscrit dans le temps et l'espace. Chacune de ces notions, ou théâtre, appelle plusieurs types d'analyse.

1.5.5.1 Le temps :

La durée de l'action dans le théâtre classique est généralement réduite à vingt-quatre heures pour ne pas être trop éloignée de la durée de la représentation (deux heures). Dans la dramaturgie moderne, la temporalité est souvent distendue, figurant une attente dans la quelle on ne peut mesurer exactement l'écoulement du temps. Le théâtre contemporain se soucie peu de situer dans le temps l'histoire représentée qui de ce fait est donc contemporaine de la représentation.

1.5.5.2 L'espace :

S'impose dans la représentation où il est une construction du scénographe et du metteur en scène à partir du texte. Ses utilisations se sont développées avec la disparition des spectateurs aristocratiques qui occupaient une partie de la scène aux XVIIe et XVIIIe siècles. Certains auteurs modernes consacrent de nombreuses didascalies pour décrire l'espace où évoluent les personnages, allant jusqu'à régler précisément leurs entrées et leur sorties dans un tableau.

L'art classique recommande des conventions qui conduisent à la réussite de l'œuvre de théâtre, celui considéré comme un art littéraire majeur. Dans époque classique, doit respecter la règle de bienséance en

exclusion de tout ce qui est contre la morale, la violence ne doit pas être montrée sur scène, et les œuvres obliques comme Racine à la fin de la pièce de Phèdre.

L'art généralement et la littérature spécialement doit purger les passions dans la tragédie dans la comédie. Et les auteurs doivent défendre la cohérence des prestations de la littérature c'est le but d'un théâtre moraliste et non de divertissement.

Contrairement à ce qu'on a pu dire, le théâtre de Corneille, de Racine et de Molière, est bien un théâtre total dont le secret réside sans doute dans la réconciliation qu'il opère entre le dynamisme baroque et l'exigent classicisme.

1.6 L'Esthétique Classique:

Racine procède à un réaménagement de l'histoire afin d'actualiser les faits et les caractères en fonction de son époque. Il n'est pas question de se laisser aller à une quelques fantaisie mais de prendre davantage le parti de la vraisemblance. Cette idée est notamment étoffée dans la préface de (Phèdre) où Racine se démarque d'Euripide. En effet, dans la version antique, le parjure revenait à l'héroïne. Or, le poète classique ne peut s'y résoudre étant donné que Phèdre est une princesse, donc par essence symbole de l'ordre moral.

1.7 La tragédie Classique :

Si Racine a trouvé ses sujets dans le répertoire, il a structuré ses pièces à partir de règles aristotéliennes. Il a ainsi représenté des personnages de haut range. De ce fait, le théâtre classique se soumet à différents principes que l'on ne peut ignorer. Dans l'esthétique racinienne où le poète est attaché à l'ensemble de ces valeurs.

Dans les pièces de Racine, la rime et la métrique sont omniprésentes car elles allaient subtilement la poésie et la technique. C'est pour quoi les interventions de ses personnages obéissent à une logique interne, dont l'objectif premier est de lier les fils de l'action. Cela tend à proscrire tout forme de figuration leur divers mouvements. Dans Phèdre, Thésée revient sur scène seulement à la fin de l'Acte III,

Nous tentons de résumer la pièce dans les pages suivantes : Alors, qu'on avait évoqué son absence puis sa mort présumée au début de la pièce. Racine fait donc le choix de lui accorder moins de présence physique en insistant sur sa dimension psychologique étant donné qu'il est au cœur de toutes les discussions.

La tragédie se divise en deux ensembles: D'une part, l'intrigue principe, nerf névralgique par excellence, et de l'autre part, les épisodes qui l'approfondissent. Ainsi, tous ces éléments concourent à construire l'action dans la mesure où ils s'imbriquent parfaitement. Les épisodes sont à la fois subordonnés et indépendants de l'intrigue car ils disposent d'un début, d'un milieu et d'une fin.

En théorie, ils ne sont pas indispensables à la compréhension de la pièce mais permettent d'accentuer la tension dramatique. Ils mènent le plus souvent à une impasse dans la quelle aucune issue n'est possible. Dans Phèdre, Hippolyte se heurte ainsi à son père et à loi qui lui interdisent d'aimer Aricie. Bien que, l'action soit peu chargée cohérente d'un point de vu psychologique.

Le public ne peut pas être désorienté puisqu'il connaît généralement l'histoire. Il assiste donc en spectateur privilégiés aux dernières heures des personnages. Sur scène, le temps n'est d'ailleurs pas perçu de la même manière. En effet, les personnages sont conscients que les heures s'écoulent. C'est pour quoi ils ne lancent pas dans une véritable course contre la montre.

La constitution d'une pièce répond souvent à une structure précise qui influence la progression de l'action. Ainsi quand Racine associe les divers paramètres propres à la tragédie, il montre à quel point est-il respectueux des usages. Aussi, il donne à son œuvre une couleur traditionnelle tout en intégrant des données contemporaines.

Sur scène, la tragédie se divise en cinq actes qui drillent l'intrigue selon un processus chronologique. Ce découpage temporel se compose d'un présent conflictuel, d'un passé nostalgique et d'un futur incertain.

Dans *Phèdre*, l'héroïne évoque tour à tour son mal être, la légende de Thésée et dirige sa propre mort:

« Tout m'afflige, et me nuit, et s'inspire à me nuire.
Par vous aurait péri le monstre de la crête.
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines.
Un poison que Médée apporta dans Athènes ».

Quand au principe de l'unité de sang, dans *Phèdre*, la situation est plus complexe qu'il n'y paraît. La reine est l'épouse de Thésée mais aime son beau fils Hippolyte. Et comme si cela ne suffisait pas leur généalogie démontre les liens encore plus anciens. En effet, *Phèdre* est la fille de Minos, descendant direct de Jupiter.

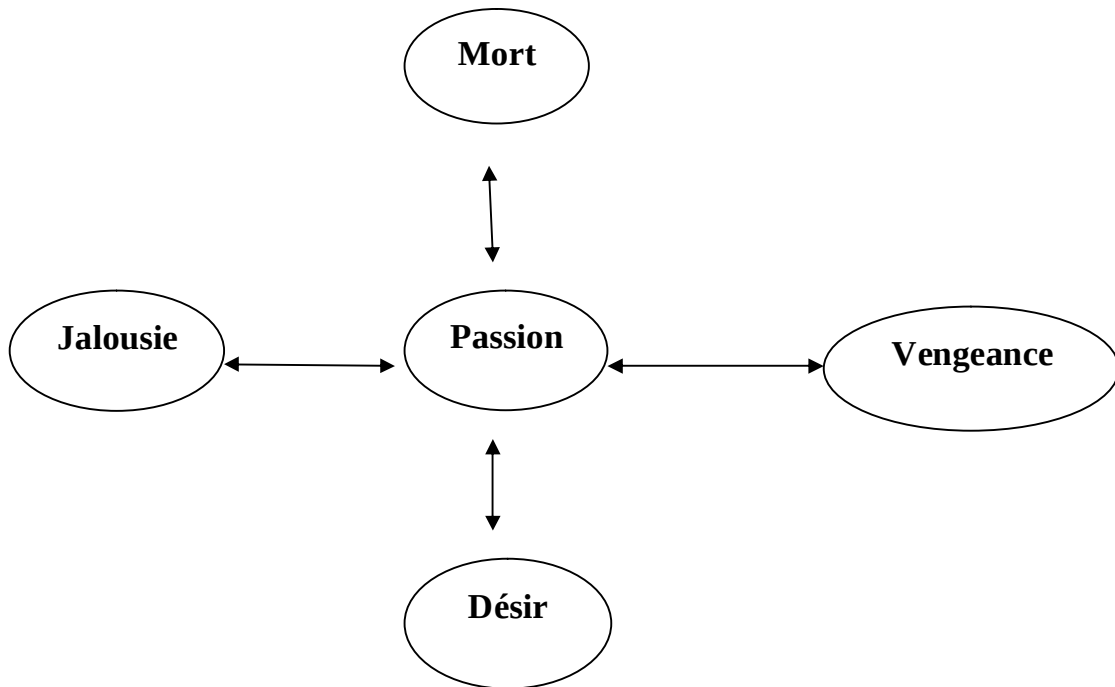
Or, la dynastie de Thésée est elle-même associée à cette divinité. Il y a donc une similitude dans leur ascendance puisqu'ils seraient issus de la même famille. Une fois de plus, la passion fissure les valeurs familiales car, elle contraint un père à maudire son enfant et à le destiner à une mort certaine. Dans cette pièce, l'infanticide précipite le dénouement puisque Thésée invoque Neptune pour sauver son honneur.

L'histoire fournit au dramaturge un éventail de figures lui permettons d'établir un parallèle entre la passion et la démesure.

Pour former son action, il sublime les sentiments du héros jusqu'à leur paroxysme.

La tragédie nous livre alors un constat d'échec où le personnage ne parvient pas à se défaire de son obsession il est des lors entraîné dans une spirale infernale pourvue de quatre maillons :

Le désir, la jalousie, la vengeance et la mort.



La spirale de la passion

On comprend que la tragédie est un genre normalisé dont les principes constituent la base d'un mécanisme infernal. Sans eux l'intrigue serait vite déstructurée, car, elle n'aurait aucun repère auquel se réfère.

Racine se sert donc de la tradition comme une matière malléable puisqu'il l'adopte à l'esthétique classique.

Deuxième chapitre

Qui est Racine et que contient sa pièce Phèdre?

Deuxième chapitre

Qui est Racine et que contient sa pièce Phèdre?

2.1 Jean Racine

2.1.1 Naissance de l'écrivain:

L'écrivain que son destin appelait à vivre dans la mouvance des grands, est né dans la petite ville de Faté-Millon en 1639, orphelin à trois ans, issu d'une famille de petit bourgeois proche des milieux jansénistes. Racine est admise aux petites écoles de Port-Royal grâce à la protection de sa grand-mère, le jansénisme est condamné cette même année. Il poursuit sa scolarité au collège de Beauvais, à Paris, avant de revenir à Port-Royal en 1655, à l'école des Granges.

En 1658, il suit les cours de logique du collège d'Harcourt, à Paris. L'enseignement qu'il reçoit est fondé sur l'étude de la Bible, de la rhétorique et des passait des journées à les lire et à les apprendre par nombreux sources d'inspiration et de réflexion pour son théâtre.

2.1.2 Le début d'une Carrière :

En 1660, Jean Racine fait ses débuts dans les lettres, l'année suivante, c'est aux comédiens de l'hôtel Bourgogne, la première troupe royale. De retour à Paris, après avoir adressé au présent à la cour par le duc de trouble de Molière en Juin 1664 sans beaucoup de succès, il emporte une première victoire en 1665 avec Alexandre, pièce à la gloire de Louis XIV. A cette occasion il se brouille avec Molière qu'il accusait d'interpréter médiocrement sa pièce, et en confie l'exécution à une autre troupe, l'année suivante sa rupture avec Port-Royal.

Racine répond violement au jansénisme en affectant de prendre pour lui l'Occasion d'être un "empoisonneur public". C'est également pour lui l'occasion de défendre le théâtre, qui fait partie selon lui des choses qui sans être saintes sont innocentes. Durant cette période, il se lie d'amitié avec la Fontaine 1659 et Boileau 1663.

2.1.3 Le triomphe de ses œuvres :

Son premier véritable triomphe est *Andromaque* 1667. alors que Corneille commence à passer de mode, il s'impose sur son terrain avec deux pièces dont le sujet est emprunté à l'histoire romaine, (*Britannicus*) en 1669, et (*Bérénice*) en 1670 qui l'emporte dans le cœur du public sur la pièce rival, et *Bérénice*.

Après 1671, le poète n'a plus besoin de ces protections, reçu à l'académie la veille de la première de *Milhri* date 1673 consacré comme poète de cour avec la création à Versailles de *l'Iphigénie* en 1674. La préface de *l'Iphigénie* est consacrée pour une large part à la critique de l'opéra d'*Alceste* de Quinault et Lully, celle de *Phèdre* à la tranquille affirmation de la moralité du grec tragique.

La préface de ces pièces montre à quel point Racine est soucieux d'explorer les virtualités du genre et de justifier ses choix esthétique. Au comble de la faveur Racine est anobli en 1674, et se voir attribuer la charge lucrative de trésorier de France. Succès carrières, amour, tout lui sourit mais le nombre de ses ennemis grandit aussi le triomphe de ses œuvres.

2.1.4 Echecs et retour à la sagesse:

Durant vingt années, la carrière de Racine sera celle d'un courtisant, voire d'un intime du roi, il a écrit les vers de l'idylle de seaux qui chantés en 1685. Il est de la petite académie dès 1684, ce qui fait de lui un des quatre rédacteurs des inscriptions au Louange du roi, il accepte

de revenir au théâtre avec (Esther) en 1689 et (Athalie) en 1691, pour faire la cour à madame Maintenon, dont les nobles élèves de Saint-Cyr sont passionnés de théâtre.

Racine n'a jamais cependant renié son passé ni celui de l'homme de théâtre, en témoigne l'édition de 1697, ni celui d'ancien élève des petites écoles, il a rendu à ses maîtres un ultime hommage en écrivant dans le secret un abrégé de l'histoire de Port-Royal.

En 1690, Racine obtient une charge de gentil homme de la chambre. L'agonie de la Champmeslé l'inoubliable interprète de Bérénice d'Iphigénie et de Phèdre, lui avait inspiré des prières pour la conversation de la tragédienne 1698, Racine assiste au service funèbre d'Antoine Arnauld, il intervient en faveur de port royal auprès de l'archevêque de Paris, et publication de cantiques spirituels en 1694. Après une année, il acquiert une charge de conseiller secrétaire du Roi.

Anne Racine prend la voile chez les ursulines d'autant en 1698. La vie de Racine a fini par sa maladie du cancer, jusqu'à ce qu'il est mort le 27 avril 1699. Il est enseveli, selon ses désirs, à Port-Royal près de son maître. (Dictionnaire des écrivains de langue française M-Z).

2.1.5 L'occasion de Phèdre.

Après Jean Racine a trouvé le goût du public en mythologie grecque, pour ça, son choix se fixe sur (Hippolyte) d'Euripide, et compose la pièce de la (Phèdre) qui a été représentée pour la première fois le 1^{er} Janvier 1677.

2.2 L'Exposition De Phèdre :

Dans cette pièce qui est la dernière tragédie profane de Jean Racine les données principaux sont intensives tout au long de premier acte et continuent jusqu'à la scène I de l'acte II. La tragédie apparaît sur la confidence d'Hippolyte à Thérémène son gouverneur. Le jeune homme a l'intention d'aller chercher son père Thésée, qui est disparu mystérieusement.

Le public est aussi savait de la passion interdite d'Hippolyte à Arices. Puis c'est Oenon, confidente de Phèdre, d'entrer en scène et de nous avertir du mal énigmatique qui conduit sa maîtresse vers la fin de son tragique intestin. Oenon peut pourtant d'arracher de Phèdre son secret scandaleux : elle est follement éprise de son beau-fils, Hippolyte. L'exposition de Phèdre se termine par la nouvelle de la mort supposée de Thésée, déclaration Phèdre amoureuse, dont la passion cesse d'être coupable et pour Hippolyte, la révélation de l'amour d'Aricie pour ce dernier.

Dans Phèdre, Racine sélectionne sur une longue durée les données principales à la compréhension de l'action. En effet, Phèdre étant par excellence la tragédie de l'aveu et douloureux l'exposition devait prendre cette forme curieusement. Dans la première scène l'information principale l'amour d'Hippolyte pour Aricie n'est pas même explicitement formulé, mais simplement déduite et suggérée par Thérémène, quand il lui dit :

«Thérémène : Il n'en faut point douter, vous aimez, vous brûlez, vous périssez d'un mal que vous dissimulez la charmante Aricie a-t-elle su vous plaire?».

Hippolyte :

Thérémène, je pars, et vais chercher mon père».

(Phèdre , Jean Racine, act I,135-138)

Et pour connaître le mal de Phèdre qui est d'ailleurs les données essentielles de la pièce, il faut attendre la scène 3 de l'acte I. Dans cette scène, les questions et les supplications d'Oenone se heurtent à la honte et au refus de sa maîtresse et résulte après l'aveu de Phèdre.

Ce dialogue, prenant cent dix vers de la pièce, constituera l'intrigue principal du drame le plus chargé de passion de Jean Racine où il veut pourtant faire de la tragédie un chemin pour haïr le vice.

2.3 La tragédie Racinienne

Dans la France du XVII^e siècle le théâtre est un formidable espace de représentation où les dramaturges dépeignent les mœurs de leur époque. La tragédie retrace le destin de personnages illustres soumis à l'ordre de la passion. Le cœur y triomphe sur la raison car il empêche toute forme de logique et crée un véritable bouleversement.

L'individu est prisonnier de ses affects, dépourvu de toute maîtrise et se consume de désir. Il est ainsi condamné à l'errance et à la souffrance puisque l'objet de son affection est souvent inaccessible.

A l'âge classique, la tragédie révèle les contradictions de l'âme humaine dans une esthétique à mi-chemin entre tradition et imitation. Ces quelques principes sont à l'origine de bon nombre d'ouvrage parmi lesquels figure l'œuvre de Jean Racine qui présente des héros déçus en quête de désir.

En 1999, le tricentenaire de Jean Racine donnait lieu à une commémoration nationale et internationale pour célébrer son œuvre. En France, l'évènement a été notamment souligné par un grand colloque dont les allocutions ont été aussi riches que diversifiées. Racine constitue ses intrigues sur le principe d'un dilemme insoluble où la raison vacille face à l'empire des passions. Le héros devient ainsi le jouet infortuné de ses

propres désirs car il s'épanouit à l'ombre des conflits et des jalousies. Or, il n'est pas facile d'esquisser les frontières de l'univers racinien car c'est un domaine insondable qui évolue au fil des interprétations.

Selon Jean Rohou à la fin des années 1990. Dans son ((avez- vous lu?)), il attaque l'œuvre du poète dans un essai polémique qui propose, entre autres, une mise au point sur la composition des pièces et les sources du tragique racinien. Aussi il montre les différentes fonctions et significations de l'amour dans son théâtre, à partir de cinq catégories : Conquête, la passion tragique et l'amour heureux).

2.4 La Jansénisme :

Le terme jansénisme s'inspire du verbe janséniser, verbe trans, hapox Arnauld [...] par l'intermédiaire de l'esprit de secret [...] modifiera insensiblement [...] jansénisera, lui si peu janséniste ⁽¹⁾, si peu tourmenté par la pensée d'un Dieu terrible, la vie intime d'un grand nombre (Bermond, His, sent, religi, 1920 p. 296) au part passé à valeur adj. Imprégné de jansénisme.

Jansénismisation, sbst, fém, hapax, fait de devenir jansémiste, d'avoir des tendances jansénismes. Si nous réduisons, au gré de nos préférences personnelles, la jansénisation première de Pascal (Bermond, His, Sent, relig. 1920 P. 413).

Jansénisal, ante, adj, rare. Qui a des tendances jansénistes. L'obsession jansénisant, ou obsession de la grâce conçue comme un divin plaisir, comme une délectation, viltorieuse (Bermond), His, sent, relig, 1920, p. 565) les oratoriens jansénistes ou jansénisants ont aussi beaucoup et bien travaillé à maintenir la traduction bérallienne (Bermond, Hist, sent, relig, 1921, P. 220). Emploi subst. Je lui demande comment le

1-Janséniste: qui appartient au jansénisme .2/qui manifeste une austère évoquant celle des Jansénistes, reliure sans aucun ornement.(le petit Larousse, Bordas 1978, p.565)

catholicisme des ((janséistes)) s'accommode de la condamnation de Port-Royal par Rome ((Green, journal, 1948, p. 225)).

Le Jansénisme est un mouvement religieux puis politique, qui se développe au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, principalement en France, en réaction à certaines évolutions de l'église catholique, et à l'absolutisme royal, aussi appelée la doctrine, elle est née au cœur de la réforme catholique et doit son nom à l'évêque d'Ypres, Cornelius Jansen, auteur de son texte fondateur l'Augustinus, publié en 1640.

Damné depuis le péché original, l'homme est irrémédiablement séparé de Dieu, et son destin est fixé par lui pourtant, la bonté divine permet de sauver certains hommes sans qu'ils puissent jamais en avoir la certitude, si exemplaire soit leur vie : c'est la grâce efficace. On peut retrouver ce pessimisme dans le destin des personnages de Racine et leur sentiment d'abondons face à un Dieu qui ne dévoile pas ses desseins.

2.4.1 La question janséniste:

Au XVII^e siècle, les questions de l'accès au salut éternel de la Grâce Divine, de la prédestination et du libre arbitre de l'homme sont au cœur des débats. Si bien qu'on a appelé le XVII^e siècle : « Le siècle de Saint-Augustin ». En effet, la pensée de Saint –Augustine dans ce qu'elle a de plus sombre mais aussi d'optimiste influence tout le siècle et particulièrement l'art littéraire.

Shakespeare, Molière, Bossuet, Pascal, la Rochefoucauld et bien sûr Racine, sont imprégnés de ce débat « sur la liberté et la Grâce, sur l'impuissance de l'homme sans Dieu », l'enjeu de ce débat qui porte directement sur la liberté humaine et la prédestination est au cœur de Phèdre.

Il ne s'agit bien sûr pas de réduire l'enjeu de la pièce à sa dimension historique mais de prendre en compte le bouleversement qu'elle porte en

elle. Il faut donc tenir compte du rapport complexe, public et secret de Racine avec ce mouvement religieux, d'une part, avec le pouvoir royal, d'autre part. Puisque son théâtre inscrit un monde et son rapport au monde et que ce mouvement religieux propose une lecture du monde qui cristallise des questions au cœur du théâtre racinien. La question de la grâce et de la prédestination, déjà au Ve siècle un violent débat oppose : Pour qui l'homme peut-être sauvé par sa seule volonté, en suivant les règles du droit chemin.

Saint-Augustin qui reconnaît le libre. Arbitre de l'homme mais dit que seul Dieu accorde la grâce. Pour sortir du péché, l'homme a besoin de la grâce de Dieu. Seule la grâce divine, la volonté de Dieu, permet le salut de l'homme. Dieu est le seul à décider à qu'il accorde (ou non) sa grâce. Les bonnes ou mauvaises actions de l'homme (sa volonté, sa vertu) n'entrent pas en jeu faute originelle d'Adam. Ce qui est sûr, c'est que Saint-Augustin et tous après lui, n'auront de cesse de chercher une conciliation entre la prédestination et la volonté humaine (donc la liberté). A l'époque de Racine, c'est encore cette question qui est brûlante et est réactivité par la naissance du jansénisme. Il ne faut pas oublier que la réforme et la crise religieuse qu'elle provoque, est toute proche. Crise qui a en son cœur la question de la prédestination. Ce rappel est important car le jansénisme est directement lié au protestantisme⁽²⁾. Pour la formation de l'homme moderne, la crise janséniste aussi est essentielle. En effet, c'est un problème de longue durée qui est à la fois théologie et recherche d'un style de vie chrétien dans le siècle. C'est après le protestantisme, la

² Protestantisme: Ensemble des églises et des communautés chrétiennes issues de la réforme, leur doctrine. Encycl. : Le protestantisme réunit des églises diverses (luthériennes, réformées, anglicanes, etc.), que rassemblent trois affirmations fondamentales : l'autorité souveraine de la Bible en manière de foi (tout ce qui n'est que tradition humaine est écarté), le salut par la foi qui est don de Dieu (les œuvres bonnes n'étant pas la cause du salut mais sa conséquence), la force du témoignage intérieur du Saint-Esprit, par le quel le croyant saisit la parole de Dieu exprimée dans les livres saints. Le protestantisme se veut non pas un ensemble doctrine mais une attitude commune de pensée et de vie, qui est fidélité à l'Evangile. (le petit Larousse, Bordas 1998, P. 832).

découverte de rapports de Dieu et de l'homme dont vont sortir deux des valeurs maitresses de l'esprit moderne : la raison et l'individu. Le jansénisme a mis l'accent sur la misère de l'homme sans Dieu, l'homme ne peut rien par ses propres forces pour sauver son âme.

2.4.2 Phèdre et le Jansénisme:

Phèdre est la dernière pièce que Racine écrit avant de devenir historiographe du roi (1677). Phèdre est prédestinée, Phèdre se sait condamnée, pour suivie par Vénus, descendante d'une lignée fatale qui doit subir la vengeance de la déesse.

Bien sûr, la fable existe depuis les anciens, mais la question de la prédestination prend ici une force et enjeu particulier. Phèdre, qui se sait condamner ne s'abandonne pas simplement à ce qu'elle ne peut changer. Elle cherche désespérément un espace de liberté. La prédestination l'étouffe, comme elle devait étouffer les hommes du XVIIe siècle où est la liberté laissée à l'homme (Phèdre) Phèdre est-elle plus libre quand elle lutte quand elle s'empêche quand elle cherche à mourir pour ensevelir la faute causée de son amour quand il dit :

« Phèdre :

*(noble et brillant d'une triste famille, toi dont ma mère osait
se venter d'être fille.*

Qui peut-être rougis du trouble où tu me vois,

Soleil, je te viens voir pour la dernière fois.

Oenon :

Quoi! Vous ne perdez point cette cruelle envie?

Vous verrai, je toujours, renonçant à la vie,

Faire de votre mort les funestes apprêts?»(Phèdre, Jean

Racine, acte I scène III, 170-175)

Aussi quand elle parle avec sa nourrice Oenon.

«Phèdre :

J'en ai trop prolongé la coupable durée

Oenon :

Quoi? De quel remords êtes-vous déchirée?

Quel crime a pu produire un trouble si pressant?

Phèdre :

Je t'en ai dit assez. Epargne-moi le reste. Je meurs pour ne point faire un aveu si funeste.

Oenon :

Mourez donc, et gardez un silence inhumain mais pour fermer vos yeux cherchez une autre main.» ?»(ibid ,217-228)

À la fin du scène III, elle est sur d'espère la mort pour ensevelir sa faute.

«Phèdre :

J'ai conçu pour mon crime une juste terreurs j'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur.

Je voudrais en mourant prendre soin de ma gloire.

Et dérober autour une flamme si noire je n'ai pu soutenir tes larmes, tes combats.

Je t'ai tout avoué, je ne m'en repense pas.

Pourvu que de ma mort respectant les approches.

Et que tes vains secours cessent de rappeler.

Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler» (ibid. ,207-216).

Phèdre est elle plus libre quand elle s'abandonne à son sentiment, revendique son choix, devient maitresse de sa futé (quand elle décide, un bref instant, d'aimer Hippolyte et se me t'à espérer)?

On voit bien comment Phèdre lutte avec « ce qui est elle », « ce qui n'est pas elle », ce qui est fruit de sa volonté, ce qui est « malgré elle » (est frappante la scène de l'aveu à Hippolyte où elle semble faire l'aveu

comme « hors d'elle », [quand elle avoua à Hippolyte par son amour interdit.

«Hippolyte :

Je vois de votre amour l'effet prodigieux. Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux,

Toujours de son amour votre âme est embrasse.

Phèdre :

Oui, prince, je languis, je brûle pour Thésée. Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers volage adorateur de mille objets divers, qui va du Dieu des morts déshonorer la couche, mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche charmant, jeune, trainant tous les cœurs après soi,

Tel qu'on dépeint nos Dieux, ou tel que je vous vois.

Il avait votre port, vos yeux, votre langage. Cette noble pudeur colorait son visage.

Lorsque de notre crête il traversa les flots digne sujet des vœux des filles de minos. Que faisiez-vous alors? Pour quoi sans Hippolyte des héros de la Grèce assemble-t-il l'élite? Pour quoi, trop jeune encore, ne pûtes –vous alors entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords par vous aurait péri le monstre de la crête, malgré tous les détours de sa vaste retraite pour en développer l'embarras incertain, ma soeur du fil fatal eût armé votre main mais non, dans ce dessein je l'aurais devancée.

L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée c'est moi, prince, c'est moi dont l'utile secours vous eût du labyrinthe enseigné les détours.

Que de soins m'eût coûté cette tête charmante! Un Rêve n'eût point assez rassuré votre amante compagne du péril qu'il vous fallait chercher moi même devant vous j'aurais voulu marcher. Et Phèdre,

au Labyrinthe avec vous descendue, se serait avec vous retrouvée ou perdue.

Hippolyte :

Dieux! Qu'est-ce que j'entends? Madame, oubliez-vous que Thésée est mon père et qu'il est votre époux? ». (Ibid. ,634-664).

La raison de Phèdre qu'elle est coupable est semble clairement dans ces scènes, pourtant elle a eu fléchissement par son amour à son amant Hippolyte (son beau fils). Et se rattrape juste après, comme si elle réveillait). Tout en sachant qu'il n'a pas d'issue, le sentiment est là et désormais c'est comme si elle cherchait (par ses paroles, par ses actes), l'endroit où être elle-même juste et libre. Cette question rend fou. Quelle liberté réelle est laissée à l'homme?

Et la pièce est grande parce qu'elle nous place à l'endroit culminant, le point qui rend fou dans ce questionnement quant à la liberté de l'homme. L'endroit où il implose quand il est près par ce doute immense, inquiétude insupportable.)

2.5 Préface de Phèdre

Voici encore une tragédie dont le sujet est pris d'Euripide. Quoique j'aie suivi une route un peu différente de celle de cet auteur pour la conduite de l'action, je n'ai pas laissé d'enrichir ma pièce de tout ce qui m'a paru le plus éclatant dans la sienne. Quand je ne lui devrais que la seule idée du caractère de Phèdre, je pourrais dire que je lui dois ce que j'ai peut-être mis de plus raisonnable sur le théâtre. Je ne suis point étonné que ce caractère ait eu un succès si heureux du temps d'Euripide, et qu'il ait encore si bien réussi dans notre siècle, puisqu'il a toutes les qualités qu'Aristote demande dans le héros de la tragédie, et qui sont propres à exciter la compassion et la terreur.

En effet, Phèdre n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente. Elle est engagée, par sa destinée et par la colère des dieux, dans une passion illégitime, dont elle a horreur toute la première. Elle fait tous ses efforts pour la surmonter. Elle aime mieux se laisser mourir que de la déclarer à personne, et lorsqu'elle est forcée de la découvrir, elle en parle avec une confusion qui fait bien voir que son crime est plutôt une punition des dieux qu'un mouvement de sa volonté.

J'ai même pris soin de la rendre un peu moins odieuse qu'elle n'est dans les tragédies des Anciens, où elle se résout d'elle-même à accuser Hippolyte. J'ai cru que la calomnie avait quelque chose de trop bas et de trop noir pour la mettre dans la bouche d'une princesse qui a d'ailleurs des sentiments si nobles et si vertueux. Cette bassesse m'a paru plus convenable à une nourrice, qui pouvait avoir des inclinations plus serviles, et qui néanmoins n'entreprend cette fausse accusation que pour sauver la vie et l'honneur de sa maîtresse.

Phèdre n'y donne les mains que parce qu'elle est dans une agitation d'esprit qui la met hors d'elle-même, et elle vient un moment après dans le dessein de justifier l'innocence et de déclarer la vérité. Hippolyte est

accusé, dans Euripide et dans Sénèque, d'avoir en effet violé sa belle-mère : vim corpus tulit. Mais il n'est ici accusé que d'en avoir eu le dessein. J'ai voulu épargner à Thésée une confusion qui l'aurait pu rendre moins agréable aux spectateurs.

Pour ce qui est du personnage d'Hippolyte, j'avais remarqué dans les Anciens qu'on reprochait à Euripide de l'avoir représenté comme un philosophe exempt de toute imperfection ; ce qui faisait que la mort de ce jeune prince causait beaucoup plus d'indignation que de pitié. J'ai cru lui devoir donner quelque faiblesse qui le rendrait un peu coupable envers son père, sans pourtant lui rien ôter de cette grandeur d'âme avec laquelle il épargne l'honneur de Phèdre, et se laisse opprimer sans l'accuser. J'appelle faiblesse la passion qu'il ressent malgré lui pour Aricie, qui est la fille et la sœur des ennemis mortels de son père.

Cette Aricie n'est point un personnage de mon invention. Virgile dit qu'Hippolyte l'épousa, et en eut un fils, après qu'Esculape l'eut ressuscité. Et j'ai lu encore dans quelques auteurs qu'Hippolyte avait épousé et emmené en Italie une jeune Athénienne de grande naissance, qui s'appelait Aricie, et qui avait donné son nom à une petite ville d'Italie. Je rapporte ces autorités, parce que je me suis très scrupuleusement attaché à suivre la fable. J'ai même suivi l'histoire de Thésée, telle qu'elle est dans Plutarque.

C'est dans cet historien que j'ai trouvé que ce qui avait donné occasion de croire que Thésée fût descendu dans les enfers pour enlever Proserpine, était un voyage que ce prince avait fait en Épire vers la source de l'Achéron, chez un roi dont Pirithoüs voulait enlever la femme, et qui arrêta Thésée prisonnier, après avoir fait mourir Pirithous. Ainsi j'ai tâché de conserver la vraisemblance de l'histoire, sans rien perdre des ornements de la fable, qui fournit extrêmement à la poésie ; et le bruit de la mort de Thésée, fondé sur ce voyage fabuleux, donne lieu à Phèdre de

faire une déclaration d'amour qui devient une des principales causes de son malheur, et qu'elle n'aurait jamais osé faire tant qu'elle aurait cru que son mari était vivant. Au reste, je n'ose encore assurer que cette pièce soit en effet la meilleure de mes tragédies. Je laisse aux lecteurs et au temps à décider de son véritable prix.

Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci. Les moindres fautes y sont sévèrement punies ; la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même ; les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses ; les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause ; et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité.

C'est là proprement le dut que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer, et c'est ce que les premiers poètes tragiques avaient en vue sur toute chose. Leur théâtre était une école où la vertu n'était pas moins bien enseignée que dans les écoles des philosophes. Aussi Aristote a bien voulu donner des règles du poème dramatique, et Socrate, le plus sage des philosophes, ne dédaignait pas de mettre la main aux tragédies d'Euripide.

Il serait à souhaiter que nos ouvrages fussent aussi solides et aussi pleins d'utiles instructions que ceux de ces poètes. Ce serait peut-être un moyen de réconcilier la tragédie avec quantité de personnes célèbres par leur piété et par leur doctrine, qui l'ont condamnée dans ces derniers temps et qui en jugeraient sans doute plus favorablement, si les auteurs songeaient autant à instruire leurs spectateurs qu'à les divertir, et s'ils suivaient en cela la véritable intention de la tragédie.

Troisième Chapitre

***Pourquoi la pièce est tragique bien que l'amour est un
thème principal?***

Troisième Chapitre

Pourquoi la pièce est tragique bien que l'amour est un thème principal?

3.1 Le Résumé général De La Pièce

Hippolyte à son précepteur Théràmène qu'il veut partir de Trézène pour chercher son père Thésée aussi pour s'enfuir d'Aricie qu'il aime. Mais, sa nourrice Oenon par ce qu'elle paraît épuisée d'un mal mystérieux, elle est éprise par Hippolyte son beau-fils, et elle ne peut pas débarrasser de cet amour à moins par la mort. Mais voici qu'on vient annoncer la mort de Thésée, Oenon persuade Phèdre que son amour est devenu licite et qu'elle est libre, qu'elle doit vivre et il faut rencontrer Hippolyte.

Dans le même temps Hippolyte déclare à Aricie son amour et il présente le trône d'Athènes. Phèdre vient et avoue son amour à Hippolyte mais il est choqué par la surprise, et pour qu'elle se lave de cette honte, elle arrache l'épée d'Hippolyte pour se tuer, mais Oenon l'entraîne pendant ça. Le fils de Phèdre a été reconnu comme Roi d'Athènes, et une rumeur circule : Trézène est vivant et va retourner à Thésée. Phèdre rêve de nouveau dans l'empire sur Hippolyte par sa présentation pour le trône d'Athènes. Mais tout à coup s'achève la déclaration de retour à Trézène, Phèdre s'infecte par l'épouvante et pense au suicide.

Mais elle se met d'accord avec Oenon pour exiler Hippolyte. Phèdre accueille Thésée par fatigue après son retour qui questionne Hippolyte et intention de s'éloigner. Hippolyte s'infecte par le désarroi et s'absente de dire la véritable respectant son père.

Thésée croit l'accusant d'Oenon, il maudit son fils et appelle sur lui la colère de Neptune et le chasse en vain, Hippolyte avoue pour son père son amour pour Aricie, comme Thésée se lamente sur son malheur, Phèdre pleine de repentir accourt pour dire la vérité. Mais elle apprend qu'Hippolyte aime Aricie, et appelle sur lui sa colère aussi sa jalousie, puis tourmentée de remords, maudit Oenon de l'avoir entraînée au crime. Avant le départ d'Hippolyte, il propose à Aricie le mariage dans un temple proche, Aricie accepte, mais les doutes de Thésée s'éveillent quand il voit Hippolyte et Aricie ensemble.

Interrogée Aricie laisse entendre que le vrai coupable n'est pas Hippolyte. Et les soupçons sont augmentés quand il apprend qu'Oenon s'est jetée à la mer et que Phèdre veut mourir, Thésée commence à croire à l'innocence de son fils et regrette ses malédictions. Mais malheureusement Théràmène vient raconter qu'Hippolyte est déchiré par un monstre marin. Phèdre annonce en fin la vérité et meurt en s'empoisonnant. A la fin Thésée décide de protéger Aricie, signe de fidélité pour le souvenir de son fils.

3.2 Etude des personnages principaux

3.2.1 Thésée :

Est fils d'Egée, roi d'Athènes, et Athra, princesse de Trézène. Elevé dans cette cité par sa mère et son grand-père, il n'apprend qu'à l'adolescence qui est son père. Il part alors combattre les Pallantides, les frères d'Aricie, qui prétendaient succéder à Egée, et devient l'héritier du trône d'Athènes.

Il a un fils, Hippolyte, puis, après la disparition d'Antiope, il épouse Phèdre, dont il a eu deux fils. Thésée a donc un passé glorieux. La pièce retentit, par allusion aux récits épiques, de ses exploits.

Thésée, comme Hippolyte, a sa « faiblesse » et ce point faible, ce sont les femmes. Ses aventures galantes sont évoquées à plusieurs reprises dans la pièce, comme un thème récurrent, « jeunes erreurs », « chez Théràmène, et respecte Thésée. De ses jeunes désormais revenu, par indigne obstacle il n'est point retenu ». (Acte I, scène I). Et son voyage en Epire « Itélène à ses parents dans pour dérobée, Salamine témoin des pleurs de péribée, tout d'autres, dont les noms lui sont même échappés, trop crépules esprit que sa flamme a trompés.

Aricie aux rochers contant ses injustices, Phèdre enlevée enfin sous de meilleurs auspices. « Acte I, scène I » dont les dangers ont alimenté le bruit de la mort du roi avait un motif de la même trempe, puisqu'il s'agissait d'aider son ami. Pirithoûs a enlevé la femme de tyian de cette contrée. Thésée apparaît plutôt comme un séducteur fatigué, prompt à se jeter dans les bras de son épouse au retour de son expédition ((scène 4, acte III). En outre jamais Racine n'en fait un personnage ridicule, il conserve toujours sa qualité de héros, envers qui les dieux eau-mêmes, comme Npture ont des dettes.

Le donjuanisme de Thésée ne serait encore qu'une "faiblesse" toute relative si le personnage ne manquait pas de lucidité. Or Thésée est aveugle et crédule, lui, capable de revenir des enfers et d'exploits héroïques sans pareil, il se révèle piète souverain et ne peut discerner à temps les mesquines manœuvres d'une servante. Il finit la tragédie en contemplant le malheur autour de lui, en père accablé, en mari abusé, en roi écrasé par le destin.

Cette image négative du héros est enfin renforcée par le rôle qu'il joue dans la pièce. Son existence s'oppose à presque tous personnages de la tragédie.

A sa femme qui ne peut aimer Hippolyte, à ce fils, qui ne peut aimer Aricie, frappée par l'interdit royal d'épouser quiconque, à Aricie, qui ne peut aimer Hippolyte pour la même raison.

Thésée incarne l'obstacle par excellence, ce qui montre parfaitement la parenthèse de l'acte II (l'acte des déclarations), c'est-à-dire où, Thésée passant pour mort, les passions se libèrent et s'expriment

3.2.2 Hippolyte

Racine avait eu l'intention d'appeler sa pièce "Phèdre" et Hippolyte". Hippolyte a beau commencer la pièce, son rôle est secondaire par rapport à celui de sa belle mère, le titre en définitive retenu le montre bien. Dans sa préface, Racine souligne dans quelle mesure il s'est écarté de la légende antique et s'en excuse : s'il n'a pas pris l'extrême perfection morale et physique qui caractérise Hippolyte dans la tradition mythologique, c'est pour que la mort du personnage ne suscite pas un sentiment de révolte et d'injustice chez le spectateur.

Racine veut respecter à la lettre la prescription aristotélicienne : la tragédie doit engendrer la pitié, et pour qu'il y ait pitié, il faut que le personnage ait une ((faiblesse)), c'est-à-dire qu'il soit humain, proche du spectateur, qui doit pouvoir s'identifier. En faisant d'Hippolyte l'amant d'Aricie, il rend accessible son personnage. Le tragique, c'est humain. Racine présente l'amour d'Hippolyte pour Aricie comme antithétique au reste de sa personnalité. Amateur de chasse et autres sports, il semble voué à la prouesse solitaire de ceux de père << on vous voit moins souvent, orgueilleux, et sauvage, tantôt faire voler un char sur le rivage tantôt savant dans l'art par Neptune inventé.

Rendre docile au frein un coursier indompté » (S I, A I). Fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones, il présente une parfaite ((grandeur d'âme)). Il sait garder le contrôle de lui-même, lorsque Phèdre

lui avoue sa passion; il refuse de la frapper de son glaive « scène 5, acte II). Il fait preuve de fidélité, envers Aricie, à qui vont ses dernières paroles : « le ciel, dit-il, marche une innocente vie, prends soin après ma mort de la triste Aricie. Cherami, si mon père un jour désabusé plaint le malheur d'un fils faussement accusé pour apaiser mon sang, et mon ombre plaintive. Dis-lui, qu'avec douceur il traite sa captive qu'il lui rendre ...» « scène VI, Acte V ». Et même envers Phèdre, qu'il refuse de dénoncer ou de courir d'opprobre, jamais il n'oublie qu'elle est reine, épouse de son père ((scène 5, acte II).

Par toutes ces qualités, il se croit au-dessus des autres hommes, avant de prendre conscience de son amour pour Aricie, le voilà devenu simplement un homme parmi les autres hommes, sujet aux lois de l'amour: « vous voyez devant vous un prince déplorable,
D'un téméraire orgueil exemple mémorable.
Moi, qui contre l'amour fièrement révolté,
Aux fers de ses captifs ai longtemps insultes,
Qui des faibles mortels déplorant les naufrages,
Pensais toujours du bord contempler les orages,
Asservi maintenant sous la commune loi,
Par quel trouble me vois-je emporté loi de moi!

Un moment a vaincu mon audace un prudente. » (Scène II, Acte II). Il juge sa passion, comme un obstacle sur la route de l'héroïsme. Elle le conduit inévitablement à s'opposer à son père, puisque cet amour s'adresse précisément à celle que son père lui refuse pour des raisons politique, Aricie descendante d'une famille qui a jadis régné sur Athènes et que Thésée à décimée, ne doit pas avoir d'enfant qui puisse un jour réclamer le trône par leur ancêtres. L'amour d'Hippolyte déstabilise le pouvoir de son père.

Précisément, c'est Thésée, plus Aricie, qui est vraie ((faiblesse)) d'Hippolyte. Ce dernier n'est pas un héros, car il ne s'est pas encore émancipé du modèle paternel. Il périt finalement en raison de sa trop grande timidité devant l'autorité de Thésée, lorsque celui-ci de Phèdre, il se refuse à dénoncer la machination de la reine, qu'il respecte malgré tout comme la femme de son père. Comportement qui caractérise le mieux Hippolyte, finalement, c'est la fuite:

« Hippolyte:

Phèdre peut seule expliquer ce mystère. Mais si mes vœux ardents vous peuvent émouvoir,

Permettez –moi, seigneur, de ne la plus revoir.

Souffrez que pour jamais le tremblant Hippolyte,

Disparaisse des lieux que votre épouse habite. » (Scène V, acte III).

C'est là que réside toute l'ambiguïté de ce personnage plein de ventre, aspirante à un héroïsme digne de celui de son père, Hippolyte a peur, aussi bien devant le monde trouble du palais de Trézène. Il rêve d'affrontements au grand jour, avec un ennemi clairement désigné, il ne rencontre que des passions, celle de Phèdre, mais aussi la sienne. Ironie du sort : lorsqu'il quitte enfin Trézène et affronte un monstre, il en meurt.

3.2.3 Aricie :

Est une invention par rapport à la tradition antique, qui ne relate aucun fait précis à son sujet, sinon qu'elle est la fille de pallante et que ses frères, les pallantidesm revendiquant la trône d'Egée ont été massacrés par Thésée. Si Racine s'est permis cette liberté, c'est que ce personnage joue un rôle important dans l'organisation psychologique de la pièce.

Elle incarne en effet un maillon dans la chaîne infernale de l'amour et de la haine qui lie les protagonistes de la tragédie, Phèdre aime Hippolyte

qui aime Aricie qui aime Hippolyte, Thésée ayant tout pouvoir sur chacun de ces personnages. Aricie apparaît donc comme la jeune fille amoureuse excellence. Aricie est- elle présentée comme ((jeune)), quand Hippolyte dit à son précepteur:

« Je fuis, je l'avouerai, cette jeune Aricie,

Reste d'un sang fatal conjuré contre nous. » « I, A I)

Comme « aimable » quand Thérémène parle :

« Quoi! Vous-même, seigneur, la persécutez-vous?

Jamais l'aimable sœur des cruels pallantides. » (Scène I, acte I)

Rebelle à l'amour comme Hippolyte avant d'y succomber comme Hippolyte ((mais tu sais bien aussi de quel œil dédaigneux

Je regardais ce soin d'un vaniteux soupçonneux.

Tu sais que de tout temps à l'amour opposée ».

Je rendais souvent grâce à l'injuste Thésée. » (Scène I, Acte II).

A cela s'ajoutent un sens de la justice qui se révèle lorsqu'elle voit Thésée écouter les calomnies de l'oénone contre Hippolyte: « Mais trop sûre à la fin qu'il est devant ses yeux, par un triste regard elle accuse les dieux, et froids, gémissante, et presque inanimée, Aux pieds de son amant elle tombe pâmée. » (Scène, VI, Acte V).

Personnage un peu terne dans sa camp deux morale et naïve, elle est victorieuse de sa rivale dans le cœur d'Hippolyte, mais cette victoire, fort relative, souligne la situation pathétique de Phèdre plus qu'elle ne met en valeur Aricie. Elle ne doute jamais, ni de son bon droit, ni de son amour, qu'elle s'est partagé. Racine a su donner toutefois à Aricie une épaisseur humaine, en la dotant elle aussi d'une « faiblesse » qui n'est suggérée.

Cette de faire fléchir un courage inflexible,

De porter la douleur dans une âme insensible,

D'enchaîner un captif de ses fers étonné,
Contre un joug qui lui plaît vainement mutiné,
C'est là ce que je veux, c'est là ce qui m'irrite. », (Scène I, Acte II).

Jamais, cependant, cet orgueil quelque peu vindicatif ne va jusqu'à la conscience du personnage. La sincérité d'Aricie est entière dans ses sentiments pour Hippolyte, sa réaction à la mort de son amant le prouve. La pièce s'achève sur l'image d'une jeune fille brisée.

3.2.4 Oenone:

Est un personnage secondaire qui joue un rôle fondamental dans la pièce. Elle apparaît comme la force d'ombre de Phèdre. Mais, en fait elle ne se contente pas à ce rôle. Les liens qui unissent Oenone et sa maîtresse sont très forts, nourrice aimée, Oenone est la confidente par excellence. Elle incarne la voix de la raison quand Phèdre s'abandonne à sa folie, et de la vie quand Phèdre parle de se donner la mort.

Racine n'enferme pas son personnage dans une codification figée. Car Oenone la raisonnable en vient à jouer l'entremetteuse (scène I, acte II), puis à calomnier Hippolyte. Les conseils qu'Oenone prodigue à Phèdre n'ont rien d'objectif ni même de raisonnable, mais sont motivés par un dévouement sans bornes qui ressemble fort à une passion sans limite. À la fin de la pièce, les accusations qu'elle porte contre Hippolyte lui apparaissent comme une faute morale, qu'elle ne justifie cependant pas sa volonté de sauver Phèdre à tout prix du déshonneur. Son principal rôle est d'engager Phèdre à agir, à ne pas s'abandonner à elle-même, elle est ainsi un moteur fondamental de la tension tragique, jusqu'à la mort, la sienne et celle de sa maîtresse.

Oenone est une passionnée. Elle met un acharnement à détruire tout ce qui s'oppose à sa passion. Elle ne comprend pas qu'Hippolyte se refuse à Phèdre et seules une haine farouche, une jalousie latente, peuvent

la conduire à calomnier le fils de Thésée devant son père, pour l'honneur et pour l'amour de Phèdre. Oenone incarne un amour rentré, une passion noire d'autant plus violente qu'elle n'a pas le droit de s'exprimer, ne serait-ce qu'en raison de son infériorité sociale. Sa mort est l'aboutissement inéluctable de cet amour impossible.

3.2.5 Phèdre :

Epouse de Thésée, pour suivie par la haine ancestral de la déesse Vénus. Racine propose dans sa préface la clef de ce personnage éponyme de la pièce. La formulée est célèbre : « Phèdre n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente ». Cette ambiguïté fondamentale du personnage fait tout son intérêt dramatique à celui du remords, de la violence la plus obscure à de grands moments de lucidité, ce qui suscite chez le spectateur la pitié. Phèdre est une figure tragiquement écartelée. L'intrigue de la pièce a son origine dans la révélation de Phèdre de cette ((flamme si noire)), l'amour Hippolyte, le fils de son époux Thésée. D'où vient cette passion brûlant?

Pour Phèdre la réponse semble évident quand elle dit Phèdre :
((Ô haine de Vénus! O fatale colère dans quels, égarement l'amour jet à ma mère!

Oenone :

Oublions les Madame. Et qu'à tout l'avenir un silence éternel cache ce souvenir.

Phèdre :

Ariane, ma sœur! Duquel amour blessée, vous mourûtes aux où vous fûtes laissée!

Oenone :

Que faites-vous, Madame? Et quel mortel ennui,
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui.

Phèdre :

Puisque Vénus le vent, de ce sang déplorable.)) (scène III, acte I).

Pour Phèdre, la passion brûlante est une punition de Vénus ⁽³⁾.

Racine fait ici allusion à un épisode mythologique où le soleil a jadis dénoncé l'adultère de Vénus et a prévenu son époux Vulcain. La passion que maintenant dévore Phèdre serait une vengeance de Venus contre la descendante du soleil. ⁽⁴⁾.

Racine ne semble donc avoir rien faire pour débarrasser l'histoire de son encadrement mythologique. Selon Delmas qui consiste à dire que Racine essaie d'obscurcir les origines mythologiques au nom de la vraisemblance et selon le goût de son temps : Phèdre exprime à plusieurs reprises dans le drame son impuissance devant ces forces. On peut constater déjà dans le premier acte qu'elle pense que l'univers se retourne contre elle: « tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire ». « acte I, scène III ».

Dans la dernière scène de la pièce, elle tient toujours à cette idée. Après avoir admis à Thésée son amour incestueux, elle explique sa raison: « le ciel met dans mon sein une flamme funeste,
La détestable Oenone a conduit tout le reste.
Elle n'a craint qu'Hippolyte, instruite de ma fureur,
Ne découvrit un feu qui lui faisait bourreaux la perfide, abusant de ma faiblesse extrême. S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui –même.) (Acte V, scène VII).

Sa compréhension des mauvais conseils d'Oenone ne change pas le fait que c'est le ciel qui pour le personnage de Phèdre est la cause principale de cette passion noire et il semble donc que Phèdre renonce totalement à une responsabilité personnelle.

3 -Vénus = la déesse Latine de l'amour.

4- Le soleil = l'ancêtre de Phèdre.

Comme a dit Delmas, la mythologie, le sort inévitable, les Dieux anciens, tout est pour Phèdre une redite concrète et une force redoutable. Alors, on voit la présence des dieux être compris selon Delmas comme une projection de la part de Phèdre.

Dans son échec de contrôle sa passion sombre, Phèdre préfère se dire qu'elle a été atteinte d'une force divine. Comme l'a fit Delmas, elle s'agit d'une « objectivation d'une passion subjective » c'est-à-dire que le monde divin est tout imaginaire, une création de Phèdre en refusant la responsabilité de sa passion noire. Il faut cependant s'arrêter un moment sur l'aspect de la culpabilité. Ce qu'on a discuté ici semble indiquer que Phèdre se croit innocent. Il semble cependant que Phèdre, malgré cela admette sa culpabilité à un certain degré, ce paradoxe de la pensée chez Phèdre devient évident dans la tirade où elle désire d'abord la mort d'Aricie.

« Que fais-je? Où ma raison se va-t-elle égarer?

Moi jalouse! Et Thésée est celui des frères

Mon époux est vivant, et moi je brûle encore!

Pourquoi? Quel est le cœur où prétendent mes vœux?

Chaque mot sur mot front fait dresser mes cheveux.

Mes crimes désormais ont comblé la mesure.

Je respire à la fois l'inceste et l'imposture » (acte IV, scène VI).

Dans le dialogue entre Phèdre et Oenone, qui insiste sur le fait que Phèdre essaie par tout moyen de se sauver. Phèdre paraît parfois comme une image d'une conscience, Oenone veut toujours ramener Phèdre vers la vie et elle essaie de convaincre que son amour incestueux est un amour excusable:

« Regardez d'un autre œil une excusable erreur, vous aimez. On ne peut vaincre sa destinée. Est-ce donc un prodige inouï parmi nous? L'amour n'a-t-il encore triomphe que de vous?

La faiblesse aux humains n'est que trop naturelle.

Mortelle subissez le sort d'une mortelle vous vous plaignez d'un jour imposé des longtemps.

Les dieux même, les dieux de l'Olympe habitants.

Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes.

Ont brûlé quelque fois de feux légitimes)) (acte IV, scène VI).

Si Phèdre s'était crue victime innocent, elle aurait peut-être écouté les conseils d'Oenone. Cependant, sa réponse est sans hésitation.

« Je ne t'écoute plus. Va-t'en, monstre exécrable.

Va, laisse-moi le soin de mon sort déplorable.

Puisse le juste ciel dignement te payer et puisse ton supplice à jamais effrayer tous ceux qui, comme toi, par de lâches adresses.

Des princes malheureux nourrissent les faiblesses les poussent au penchant où leur cœur est enclin.

Et leur osent du crime à planir le chemin » (acte IV, scène VI).

Phèdre a compris qu'une réconciliation avec le monde est impossible.

La théorie de Goldman pour apporter une perspective intéressant. Si l'on considère la pièce comme une pièce sans édite, on pourrait voir dans Phèdre l'incarnation ou le symbole d'une personne juste à qui la grâce manque; malgré la connaissance de ses crimes, elle ne peut pas changer le fait que l'homme est souillé par le péché original et incapable de vertus.

Bénichou écrit sur la conception Janséniste que « la seule grandeur de l'homme est qu'il ressent sa misère ». (Bénichou 1948 : 120). En ressentant sa misère, Phèdre ne demeure pas moins un membre de cette grande famille déplorable l'humanité déchue. Phèdre parle et Dieu se tait.

Pour Goldman, le soleil (le Dieu caché), est passif et silencieux, mais tout se déroule selon sa volonté, ce qui correspond à la fatalité ou à la prédestination janséniste. Dans ce cas Phèdre est totalement incapable de changer ce fait. Dieu a décidé à qui il va donner la grâce et l'homme ne peut rien faire pour influencer ce choix, cela serait contraire à la toute-puissance de Dieu. On ne peut cependant pas dire non plus que Phèdre est innocente parce que la culpabilité est un point central dans l'école jansénisme.

L'amour est un sentiment nous redonne l'heureux mais ce n'est pas toujours. Parce que l'amour est aveugle et parfois il est possible de faire notre vie très tragique. L'amour représente un besoin qui exige d'être satisfait et dont l'ignorance est souvent sanctionnée par une déformation profonde de l'individu dans le cadre de son existence dans la société. L'amour dans l'œuvre racinien joue le rôle principal il revêt plusieurs fonctions. L'amour devient le moteur de toute action. C'est dans l'amour que la fatalité réside. Racine a dépeint l'affection sous divers aspects tout en proposant une peinture de l'amour en tant que l'émotion universelle. Alors nous allons analyser l'amour comme un thème principal par rapport ses types dans la pièce.

3.3 Amour irrésistible et trouble psychologique :

Le XVII^e siècle ne concevait pas de tragédie sans amour. Il est plus ou moins le menteur de l'action chez Racine. L'amour, malgré le carcan que les bienséances imposaient à sa représentation sur scène, est toujours une force irrationnelle très forte. Cette nature de l'amour racinien et son lien de la tragédie dans cette pièce et le théâtre Racinien en généralement vient de l'essentiel de son œuvre littéraire:

- **Reproduction d'une légende.**
- **Respect de la dramaturgie des anciens.**
- **L'influence Janséniste qu'il a apprendre à Port-Royal.**

Ces points lui ont servi de construit sa pièce « Phèdre » par une image tragique. Alors on va répondre à la question de problématique qui dit : pour quoi la pièce est tragique bien que l'amour est le thème principal?

Le théâtre de Racine doit son intense vérité psychologique à la peinture de l'amour, dont la conception même commande tout le conflit tragique. La raison ni la volonté ne peuvent rien contre l'amour. Il éclate comme un coup de foudre et se traduit par un désordre physiologique, quand Phèdre a rencontré Hippolyte pour la première fois

« Athènes me montra mon superbe ennemi. Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.

Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler je sentis tout mon corps et transir et brûler.

Je reconnus vénus et ses feux redoutables.

D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitable ». (Acte I, scène III).

La passion qui consume Phèdre est dépeinte comme une maladie de l'âme et du corps et il est comme la poison. L'amour dans le théâtre de Racine une fatalité ne possible pas la résistance, lors elle sait la raison de sa douleur. Reconnaisant l'amour, elle a tenté de lutter, mais elle a succombé à une fatalité intérieure, vraiment elle a supplié Vénus de l'épargner :

« En vain sur les autels ma main brûlait l'encens, quand ma bouche implorait le nom de la Déesse.

J'adorais Hippolyte, et le voyant sans cesse.

Même au pied des autels que je faisais fumer.

J'offrais tout à ce Dieu que je n'osais nommer ». (Acte I, scène III).

Une fatalité extérieure s'est aussi acharnée contre elle. Elle a fait éloigner Hippolyte, mais le retrouve à Thézées, où Thésée l'a conduite. Dans cette pièce, on voit l'amour est le thème principal à cause d'existence plusieurs types d'amour, on trouve l'amour interdit « irrésistible » : S'est l'amour de Phèdre pour Hippolyte il est l'amour principal et le moteur de la pièce. On peut l'appelle amour interdit ou adultère Durant Thésée est vivant mais après la déclaration de sa mort, on peut l'appelle un amour impossible parce qu'il est un amour d'un côté.

- **L'amour normal :**

Ce type d'amour est entre Hippolyte et Aricie, c'est à peut continuer, parce qu'il n'y a pas de cas interdit, malgré Aricie n'a pas la liberté de son âme, mais la mort d'Hippolyte devenue perpétuation pour son souvenir. Alors dans notre recherche, nous prendrons l'amour de Phèdre. Nous croyons que cet amour à peut être normal, si Thésée est mort et retourne pas, mais après la nouvelle de son retour, cet amour devient adultère et impossible. Mais pour quoi Racine veut le retour du Roi? Après déclarer sa mort? Parce que chez lui l'amour est un crime.

Le faux bruit de la mort de Thésée en offrant un instant à Phèdre une issue, ne sert qu'à rendre la situation plus inextricable encore lorsque l'on apprendra le retour de Thésée, entre temps, Phèdre aura avoué à Hippolyte son amour et se trouvera engagée dans un processus infernal dont elle ne pourra se dégager.

Mais, est-ce que Phèdre est coupable?

Dès la première scène, nous avons l'impression que Phèdre est un personnage troublé, hésitant et confus. Elle cache un amour fou et lourd pour son beau fils. Cet amour naît justement après la disparition de son mari « Thésée ».

Cet amour pour le beau fils « Hippolyte » n'apparaît pas comme ordinaire, bien au contraire, il est imposé et involontaire. Phèdre est une femme d'honneur qui connaît bien ses devoirs de reine et d'épouse: Insensée, où suis-je ? Et qu'ai-je dit? Où laisse-je égarer mes vœux et mon esprit? Je t'ai perdu : les Dieux m'en ont ravi l'usage. Oenone, la rougeur me couvre le visage je te laisse trop voir mes honteuses douleurs et mes yeux, malgré moi, se remplissent de pleurs » (acte I scène III).

Dit-elle à Oenone lors de sa première apparition sur scène. La douleur dont elle parle ici est celle d'un amour fatal. D'un péché qu'elle commettra s'elle suit un tel amour avant la levée du rideau, la malheureuse a déjà tout tenté pour combattre cette passion qui l'horrifie. Du moins Phèdre pense à cacher au monde son terrible secret, en parler c'est le rendre public et subir le risque de l'humiliation et du scandale. Phèdre souffre, son amour imposé par une force surnaturelle.

Selon Roland Barthes dans son livre (sur Racine), le héros racinien souffre d'une division binaire, il ne se débat pas entre tout. Son problème est au niveau de la structure de la tragédie classique: « le héros se sent toujours agi par une force extérieure à lui-même, par un au-delà très lointaine et terrible et dont il se sent le jouet ». ⁵

Ce conflit entre l'intérieur et la situation extérieure provoque chez l'héroïne une trouble psychologique et un désir d'amour. « Je t'en ai dit assez. Épargnez-moi le reste dont votre cœur encore doit être épouvanté » (acte I, scène III).

L'opposition des deux volontiers humaines et céleste, n'est que la pratique d'une théorie que le dramaturge veut incarner le conflit entre la volonté céleste et la volonté terrestre. Il paraît dès la levée du rideau que Racine incarne une légende «la légende disait que le soleil (grand-père) de Phèdre a révélé par ses rayons, les amours illégitimes de Mars et de

5 Roland Barthes, sur Racine, P. 47.

Vénus « celle-ci était mariée avec le dieu Vutain ». Vénus a décidé pour suivre avec haine la lignée de son dénoncer pour se venger. » Et soutient l'une des volontés en conflit. A chaque fois que Phèdre exprime silencieusement son indignation, Racine ne laisse pas aller très loin dans son opposition, même s'il n'était qu'un refus intérieur difficile à se révéler en position de défit, il place en face de Phèdre u autre personnage sensé la redresser et l'arrêter à chaque fois qu'elle exprime ce qui dérange les dieux:

Oenone parle :

« A quel affreux dessein vous laissez-vous tenter?

De quel droit sur vous-même osez-vous attenter?

Vous offensez les dieux auteurs de votre vie.

Vous trahissez enfin vos enfants malheureux que vous précisiez sous un joug rigoureux. » (Acte I, scène III).

Nous remarquons bien à trouver les répliques de l'héroïne quelle est incapable de résister, elle agit involontairement comme si elle était Hypnotisée. Racine veut dire par biais de son héroïne que rien ne pourrait se mettre en face des dieux auteurs de la vie: Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable je péris la dernière, et la plus misérable. (Acte I, scène III).

Un personnage doit avoir quelques aspects vrais et réels pour convaincre le spectateur et réussir la vraisemblance de l'acte ou de l'événement. Il est vraiment de vraisemblable, sa naissance, son développement et son intensité sont irrationnels. Phèdre sait qu'elle ne peut pas résister à cette passion pour Hippolyte dont la présence qui provoque un trouble intérieur et des sentiments passionnels qu'elle refuse, mais auxquels elle ne peut jamais résister. Elle se sent totalement dominée par une force surnaturelle.

Dans la préface de sa pièce « Phèdre », Racine déclare qu'il doit à Euripide ce qu'il a peut-être mis de plus raisonnable sur le théâtre. (1). Pour lui, Phèdre agit et parle d'une façon raisonnable, mais pour nous, il est difficile de qualifier quelqu'un de raisonnable étant dominé et contrôlé par sa passion ou par quelqu'un d'autre.

En fait, la formule de Racine ne possède pas ici le sens moderne du mot « raisonnable » qui veut dire intelligent acceptable et sage. Le dramaturge s'attend à ce que Phèdre agisse conformément à personnage tragique placé dans une telle situation. Il doit se plier aux règles principales de la tragédie. Il semble que la raison dont parle notre auteur s'inscrit dans le cadre des préceptes aristotéliens auxquels Phèdre doit obéir et représenter sur scène en sacrifiant sa valeur comme personnage principal et moteur de la pièce.

Cet amour imposé et cette situation d'un personnage sans volonté ni liberté, nous poussent à nous la question suivante :
Quelle valeur Racine a-t-il accordée à son héroïne?

Quatrième Chapitre

***Quel message l'auteur veut donner à la société par cette
pièce?***

Quatrième Chapitre

Quel message l'auteur veut donner à la société par cette pièce?

4.1 La tragédie de l'amour et les victimes :

Pour comprendre quelle valeur Racine accorde-t-il à Phèdre, il est nécessaire de suivre le processus de la création dramatique de la pièce. En empruntant son sujet à Euripide, Racine pratique clairement l'imitation des anciens. Une règle principale de la dramaturgie classique érige que le sujet d'une tragédie soit emprunté aux légendes de l'antiquité la tragédie est une œuvre dramatique écrite selon des principes dont les héros, ni bons ni méchants, se trouvent menacés par un péril grave qui éveille chez les spectateurs des sentiments de pitié et de terreur.

Jacques Trochet dit dans (la tragédie classique en France) : « dans la tragédie, le héros tombe en faux comme il tombe en existence, il existe coupable, et il continue à dire la notion de culpabilité a joué un rôle considérable dans les interprétations métaphysique de la tragédie, et l'on sait la place qui lui a faite Aristote en exigeant que le personnage soit d'une certaine façon fautif. ⁽⁶⁾.

La médiocrité du héros et les notions de compassion et de terreur répondent, chez Racine comme chez ses prédécesseurs, à un dessein précis émouvoir les spectateurs. Alors, pitié et terreur composent les deux dimensions de la sympathie. Cette médiocrité du personnage fait condition à cette même sympathie qui se trouve dans le fond de son

6 - voit la préface de Phèdre P. 4.

7- Jacques Truchet, la tragédie classique en France. P. 181.

héroïne qui plaint la situation où elle est plantée sans avoir la volonté de la repousser: « juste ciel! Tout mon sang dans mes veines se glace. O désespoir! O crime! O déplorable race: Voyage infortuné! Rivage malheureux, fallait-il approcher de tes bords dangereux » (acte I, scène III). Dit Phèdre où l'héroïne a horreur de son comportement criminel, faisant l'élément essentiel d'une tristesse majestueuse. Cette tristesse en quoi se résume le plaisir de la tragédie naît de l'inconfort de la condition humaine « les premières notions qui viennent à l'esprit à propos de l'essence de la tragédie sont celles du malheur et de la fatalité, un malheur est par essence inévitable »⁷.

Il semble que Racine soutient profondément cet inconfort pour réussir la tragédie et faire tomber son personnage le plutôt possible il cherche en même temps à mettre en larmes les spectateurs et à respecter les principes tragiques de ses prédécesseurs.

Dr. Rashad Reshadi, l'auteur de la théorie du drame depuis Aristote jusqu'à aujourd'hui, vient de la confirmer « en fait, l'intrigue est l'essentiel de la tragédie son âme, les personnages s'inscrivent au second niveau, c'est la vraisemblance de l'action et ensuite de son auteur »⁸.

Racine savait que dans le domaine où il s'engageait, on ne devrait pas chercher la nouveauté pour elle-même et quel le bon poète tragique était celui qui, attentif à l'idée que les spectateurs actuels se faisaient du genre qu'il pratiquait, répondait précisément à son attente. C'est la condition de l'art de plaire, règle essentielle pour Racine qui ne se contente que de plaire à une génération déterminée, et de respecter uniquement le goût de son temps. Son art de plaire est temporel, incapable d'atteindre l'universalité et la généralité des temps.

⁷ - Ibid., P. 181.

⁸- Rashad Reshadi, Théorie du drame depuis Aristote jusqu'à aujourd'hui, P. 13.

Ses personnages sont faits pour un temps et un acte déterminés. Ils sont empruntés aux anciens sans la moindre modification « dans le théâtre grec, le destin et la fatalité ont été si forts qu'ils interviennent à la vie du héros et le domaine. C'était une force à la quelle obéissent tout le monde même les dieux »⁹ Ils ont la pour servir les principes tragiques et les réussir. C'est la tâche de leurs présences sur scène.

Si l'auteur de « Phèdre » savait briser le cadre prédestiné de ces personnages et leur accorder des caractères et des actes vrais dans une telle situation, ses personnages pourraient atteindre l'universalité et s'adresser à toutes les générations. Dans le personnage de Phèdre, l'auteur pourrait respecter ses sources légendaires et faire une originalité en même temps, remettre en scène son héroïne avec quelques traits, caractères et actes nouveaux qui font d'elle un personnage tragique révoltant et défiant le destin prédestiné par les dieux. (Réer des touches et des positions qui sont à l'encontre de cette passion pour Hippolyte voyons le choix de Phèdre, il n'est jamais personnel, c'est celui de Vénus.

Pour nous, le fait d'accorder la moindre volonté et liberté d'agir conduirait Phèdre à refuser cet amour imposé, et elle préférerait se suicider que d'aimer Hippolyte et faire un tel acte funeste. Cet acte de suicider volontaire pourrait se considérer comme originalité. Le choix de mourir devient ici personnel et l'héroïne refléterait l'image d'un personnage libre, non pas dominé comme les marionnettes mais malheureusement celle choix personnel est le choix d'arrêter une vie inconsolable par la volonté des dieux.

« Je me cachais au jour je fuyais la lumière.

La mort est le seul Dieu que j'osais implorer.

J'attendais le moment où j'allais expirer. » (Acte IV, scène V).

⁹ - Omer AL-Dessouki, le drame, sa naissance, son Histoire et ses origines, P. 84.

La scène de suicide :

« Le fer aurait déjà tranché ma destinée
Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée j'ai voulu devant vous
exposant mes remords.
Par un chemin plus lent descendre chez les morts
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines.
Un poison que Médée apporta dans Athènes.
Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu dans ce cœur expirant jette un
froid inconnu.
Et le ciel, et l'époux que ma présence outrage
Et la mort, à mes yeux dérobant la clarté
Dend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté. » (Acte V, scène VII)

Ce personnage victime à nos yeux agit selon la volonté céleste, il n'a pas le droit de s'exprimer librement en acte personnel. L'auteur fait exprès de réussir ce conflit, il a sacrifié une partie de sa tragédie pour mettre en scène sa doctrine dramatique. On trouve que cet amour se présente à coup de foudre, un sentiment inexpliqué, une force incontrôlable. Rein ne peut le justifier, il vient brusquement à sa plus grande intensité. Phèdre sait déjà que c'est une vengeance céleste dont elle est une vengeance céleste dont elle est la première victime:

«Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon sang.
Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle.
De séduire le cœur d'une faible mortelle» (acte II, scène V).

Il est mentionner que Racine a déjà mis dans l'âme de Phèdre le noyau d'un refus mais silencieux, hésitation, inquiétude et sentiments internes vis-à-vis de cet amour sont la conséquence d'une contradiction profonde entre la raison du personnage et celle que le dramaturge veut imposer. Si Racine avait donné libre cours à la volonté de Phèdre, il aurait été possible d'imaginer une Phèdre révoltée, suivie d'un acte de

suicide volontaire et personnel qui s'accorde tout de même à la conception de la tragédie.

D'après Jean –Daniel Mallet, l'auteur de la tragédie et la comédie), dit : ' « la tragédie a pour but de susciter la terreur et la pitié chez les spectateurs en montrant les conséquences ultimes et catastrophiques des passions) »¹⁰. Cet objectif principal de la tragédie pourrait se réaliser, mais aussi en Phèdre libérée, s'elle avait refusé cette passion, défié la volonté des dieux et décidé de faire l'acte de suicide, elle aurait suscité à la fois la pitié et la terreur chez les spectateurs.

Nous ne nous sommes pas contre l'idée que l'amour chez Racine comme chez ses prédécesseurs est une force irrationnelle plus puissante que la raison et qui conduit fatalement à la mort, c'est l'un des principes de la tragédie classique. Mais nous savons aussi que Racine a été formée dans le milieu social de jansénisme, à Port-Royal et qu'il en a été profondément marqué. En conséquent la tragédie racinienne dans cette pièce « Phèdre », insiste sur l'anéantissement de la créature par la volonté des dieux.

L'homme est livré à la divinité qui le conduit à la fois au crime et à la mort. L'héroïne représente ces êtres déchus auxquels Dieu, des leur naissance a refusé la grâce. Ils ont lutter contre la tentation du péché. Leur perte est certaine, car ils ne sont pas libres de leur destin les autres personnages subissent le même sort, ils sont coupables malgré eux réservés à la pire souffrance, Thésée est trahi pour Phèdre qui meurt, Phèdre ne peut se faire aimer d'Hippolyte, Aricie perd son amour avant de l'avoir épousé. Toutes les aspirations des personnages au bonheur sont contrariées.

La fûte est l'un des ressorts du tragique, Phèdre se sait coupable et lutte en vain contre sa passion, Thésée se laisse emporter par la colère et

¹⁰ - Mallet Jean-Daniel, la tragédie et la comédie, P, 16

attire sur son fils la malédiction divine, qu'il ne pourra ensuite envoyer. Hippolyte farouche et rebelle à l'amour, est puni de son orgueil, même si ce ressort est moins développé chez Racine que chez Euripide.

Quant à Oenone, son dévouement aveugle, excessif à sa maîtresse la conduit à la perdre en voulant la sauver.

« Ah, Dieu! Pour la servir j'ai tout fait, tout quitté.

Et j'en reçois ce prix? Je l'ai bien mérité », (acte IV, scène VI).

La notion du tragique fait également apparaître celle de fatalité, Les personnages sont entraînés dans une logique qui les dépose. Dès le lever du rideau, le spectateur sent que les héros courent à leur perte, qu'ils sont incapables d'échapper au destin. Ils sont traqués par une volonté maléfique, une divinité sans visage, la fatalité, pour Phèdre, la fatalité a le visage de Vénus, et prend la forme de la passion. Une malédiction héréditaire pèse sur l'héroïne. Phèdre se présente tout au long de la pièce comme une victime, qui subit malgré elle une loi qui la dépasse et la détruit. Sa passivité est exprimée à plusieurs reprises, lorsqu'elle s'en remet entièrement à Oenone.

Cette impression de fatalité est renforcée par le fait que le sujet de la pièce est emprunté à la mythologie : les personnages et l'issue de la crise sont donc par avance connus du public. La pièce va se dérouler sur fond de cette certitude initiale, et les efforts des personnages pour échapper à leur destin paraîtront d'autant plus dérisoires et pathétiques.

La grande souffrance de Phèdre vient de cette impossible aspiration à l'innocence. La petite-fille du soleil est plongée dans les ténèbres. C'est ce qui la rend digne de pitié aux yeux du spectateur. Plus humaine que monstrueuses, Phèdre renvoie au spectateur un peu de son image.

La chute inévitable et la grâce certaine, alors, l'héroïne et tous les personnages deviennent à nos yeux des victimes des principes de la

tragédie et de la fatalité des dieux à cause de ses passions parce que l'amour est adultère selon le mouvement religieux de la Jansénisme.

4.2 Le message de l'auteur à travers sa pièce

A travers cette pièce, nous pouvons savoir quel amour est une malédiction et il emporte un regret perturbateur, qu'il est comme un destin suspendu qui en il ne peut pas en débarrasser et quand l'homme tombe amoureux, la parcours de sa vie change si l'amant a avoué qu'il a commis une faute sa réaction plus dure que la mort, car les effets psychologique et phycologique rend l'amant soit il s'enfuit soit la mort comme l'action qui est arrivé à Hyppolyte qui voulait s'enfuir de son amoureuse parce qu'il croyait que ces sentiments n'ont pas une place dans le cœur de la princesse misérable.

Elle vivait emprisonner chez le roi, dans ce cas sans aucun doute elle n'en pense plus et sa vie est en obscurité. Comment donc pour elle de penser que quelqu'un l'aime malgré son emprisonnement « Quelle personne qu'elle imagine? Hyppolyte? Mais le sentiment en regret chez les deux personnages Aricie et Hyppolyte rend leur amour impossible et leur rend des personnes involontaires.

Si Hyppolyte sent l'amour vers Aricie et elle sent la même chose comment ils ne peuvent pas vivre heureux. On le désire de mourir comme la situation de Phèdre dans acte 5 scène 7, qui souhaitait la mort au lieu de vivre un amour fatal qui a changé sa vie en misère, malgré tout ça Phèdre a essayé de cacher son amour pourtant la brutalité de l'amour.

La torture, parce qu'elle sait bien que son amour vers son beau-fils est interdit et impossible. Quand elle voyait ce prince elle souhaitait la mort, on a entendu parler de la mort de son mari. Elle s'est encouragé d'avouer son amour profitant de cette occasion après avoir consulté son homologue.

A cause de la force de l'amour vers son beau-fils et l'espoir qu'elle en souhaite. Elle n'a pas tardé d'avouer son amour afin de vérifier la mort de son mari après cette action on découvre que Phèdre ne porte pas un amour pour le roi mais elle se marie avec le roi pour son intérêt le pouvoir royal. Combien Phèdre était inventaire quand elle était d'accord à l'avis Oenone. Pourtant son amour vers le fils, de roi allait être permis après la mort de son mari, mais Racine veut punir Phèdre à cause de son amour pour son beau-fils. Quand le Roi (le mari opprimé) en paix elle n'a pas pu l'accueillir.

Il est vraiment un accident tragique. Finalement Phèdre devenu coupable que le voulait Racine non seulement elle était amante mais elle est devenue une femme traître y-a-il donc une punition plus dure que la suicide? Donc à travers cette pièce on trouve les types de l'amour se classifie impossible ou irrésistible tel que la bonheur est interdite pour tous. L'amour d'Aricie et Hippolyte ne voit pas heureux. L'amour de Phèdre qui trouve la géhenne avant de l'avouer.

Finalement l'amour de Thésée que ne l'apparaît pas à travers la pièce mais comment on va classifier ce type de l'amour? Autant de que la pièce est tragique, Thésée ne trouve pas un amour le fait heureux. Malgré son héroïsme qu'il est connu avec son art de faire tomber les filles à son amour. Il a rendu Phèdre une femme pour lui, un martyr une reine. Mais son cœur est détruit et sa vie est devenue misérable et triste.

Racine a pu dessiner l'image misérable pour l'amour fatal et donner l'image du jansénisme qu'avec elle se grandit. Dans sa préface, Racine se défend, rappelle les nécessités morales et insiste sur le châtement qui suit la moindre faute. Selon lui, en montrant le crime, la pièce fait de la vertu sa pierre angulaire: « les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause ; et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité. C'est

là proprement le but que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer".

A mon avis l'amour n'est pas une avis. Mais l'amour est la base de la vie sans-lui on ne peut pas vivre heureux. Quand le cœur manque ce sentiment est semblable avec un corps sans âme. L'amour est une force intérieur rend la vie positive mais pas négative qui mène à une réussite particulière. Si Racine n'avait-il pas prédit dans le jansénisme la pièce ne serait pas être tragique.

Selon Racine comment Dieu puni quelqu'un innocent sans avoir commis des erreurs cette parole Racine avoue que la vie des autrui est à la main de Dieu. Racine se contraire sa parole au début de la pièce car il a dit que la punition est pour les capables justes. Si Phèdre est coupable elle mérite la punition mais pour Hyppolyte. Qu'a-t-il fait pour que Dieu le punie. A notre avis le retour du roi en paix ne rend pas Phèdre traite parce que tout le monde le sait.

Conclusion

Ce mémoire est consacré à analyser littérairement la pièce théâtrale de Jean Racine qui s'intitule Phèdre, les actions de cette pièce se déroulent autour d'un thème qui est l'amour tragique, celui-ci est l'histoire de l'héroïne qui souffre à cause des sentiments et une tendance.

La littérature française de XVII siècle aborde en particulier des questions qui concernent la tragédie et la comédie, ces deux éléments sont des thèmes principaux des œuvres littéraires à l'époque.

La pièce que nous avons choisi, est une tragique elle traite d'une façon particulière la question de la tragédie de l'amour, cette tragédie de l'amour impossible de l'héroïne pour son beau- fils rend la l'itinéraire des personnages à enfin tragique, cette tragédie a commencé par la mort de Hippolyte, la suicidé de Phèdre, et celle-ci d'Oenone ,la tristesse d'Riccie , à cause de la perte de son amant et le regret du Roi, Thésée à cause de la mort de son fils, il le souhaite la malédiction des Dieux.

D'une part le fait de parler de ce sujet (l'amour) dans une œuvre tragique comme Phèdre de Jean Racine, nous montre tous les problèmes de l'amour d'une dimension réelle à présent, D'autre part, si l'amant a perdu sa volonté, et est devenu faible sûrement, il arrive à une destination tragique, car malgré ces bon sentiments, l'amour a aussi une force déstructure à cause de la démission au désir du cœur.

A travers cette pièce, Racine nous a montré que l'amour est toujours la cause de la tristesse ,car la volonté de Dieu selon le milieu social de jansénisme à l'époque.

Quant à nous d'une vision moderne Phèdre n'avait pas commis des avisés en aimant son beau –fils parce que ,l'amour est aveugle et il ne connaît pas de limites.

La pièce nous a apporté des connaissances sur le style littéraire de Jean Racine et son école littéraire .En plus de ça le courant littéraire auquel appartient Racine.

Nous recommandons de faire des études supplémentaires et profondes sur cette pièce afin d'en tirer une meilleure analyse littéraire. Nous souhaitons que ce mémoire soit utile pour tous les étudiants, et les chercheurs.

Bibliographie

- 1- BERMAND, 1920, His, Sentn relig.
- 2- GUIRAND F, 2006, Phèdre de Jean Racine, Petits classique Larousse, Paris.
3. RACINE J, 1999, Phèdre, Librio, Paris.
- 4- RACINE J, 1951, préface du Phèdre, œuvres complètes, éd.
- 5- REY A, et al. 2001, Dictionnaire de langue française M-Z, Larousse, Paris.
- 6- ROHOU J, 2000, avez-vous la Racine?, L'Harmattan, Paris.
- 7- TRUCHET J, la tragédie classique en France,
- 8- RESHDI R, théorie du drame depuis Aristote Jusqu'à aujourd'hui, .
- 9- Al – DESSOUKI O, le Drame, sa naissance, son histoire et ses origines.

Sitographie:

- [http:// www.Wikipédia.org/wiki/la littérature française au XVIIe siècle / le théâtre.](http://www.Wikipédia.org/wiki/la_littérature_française_au_XVIIe_siècle_le_théâtre) (date de consultation
- [http: // www.Wikipédia.org/wiki/ le jansénisme.](http://www.Wikipédia.org/wiki/le_jansénisme) (date de consultation)

Table des matières	
Sujet	Page
Dédicace	I
Remerciements	II
Résumé	III
Abstract	IV
مستخلص	V
Introduction	1
0.1 Problématique de sentiments exprimés dans une pièce de théâtre	1
0.2 Plan de recherche	2
Premier Chapitre	
Littérature française et théâtre du 17 ^e siècle	
1.1 Définition du terme littérature	4
1.2 Le début de la naissance de l'histoire de la littérature	5
1.3 La littérature française au XVII ^e siècle	5
1.4 Naissance de la Jansénistes	6
1.4 Les mouvements littéraires XVII ^e siècle	7
1.4.1 Le Baroque	7
1.4.2 La préciosité	7
1.4.3 Le classicisme	8
1.5 Le théâtre (naissance et développement)	10
1.5.1 Approche poétique	10
1.5.2 La représentation théâtrale	11
1.5.3 La spécificité du texte de théâtre	11
1.5.4 Le découpage de pièce	11
1.5.5 Le temps et l'espace	12
1.5.5.1 Le temps	12
1.5.5.2 L'espace	12

1.6 L'Esthétique Classique:	13
1.7 <i>La tragédie Classique</i> :	13

Deuxième chapitre

Qui est Racine et que contient sa pièce Phèdre?	
2.1 Jean Racine	18
2.1.1 Naissance de l'écrivain	18
2.1.2 Le début d'une Carrière	18
2.1.3 Le triomphe de ses œuvres	19
2.1.4 Echecs et retour à la sagesse	19
2.1.5 L'occasion de Phèdre	20
2.2 L'Exposition De Phèdre	21
2.3 La tragédie Racinienne	22
2.4 La Jansénisme	23
2.4.1 La question janséniste	24
2.4.2 Phèdre et le Jansénisme	26
2.5 Préface de Phèdre	30

Troisième Chapitre

Pourquoi la pièce est tragique bien que l'amour est un thème principal?	
3.1 Le Résumé général de la pièce	35
3.2.2 Hippolyte	37
3.2.3 Aricie	39
3.3 Amour irrésistible et trouble psychologique	46

Quatrième Chapitre

Quel message l'auteur veut donner à la société par cette pièce?	
4.1 La tragédie de l'amour et les victimes	53
4.2 Le message de l'auteur à travers sa pièce	59
Conclusion	62
Bibliographie	63